

# Nelly Kaplan, éternelle fiancée du pirate

Autor(en): **Gellar, Allegra**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Film : revue suisse de cinéma**

Band (Jahr): - **(2000)**

Heft 7

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-932553>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

**Le « pont » de Wicki s'est écroulé**

Comédien et réalisateur suisse né en Autriche en 1919, Bernhard Wicki s'est éteint début janvier. Révélé en 1959 par « Le Pont », (« Die Brücke ») film démythificateur sur la guerre en Allemagne qui préfigurait le « nouveau cinéma allemand », il a signé ensuite des superproductions inégales, dont en partie « Le jour le plus long » (1961) et la célèbre « Rancune » (« Der Besuch », 1964) d'après « La visite de la vieille dame » de Dürrenmatt, avec Ingrid Bergman et Anthony Quinn. Dans les années septante et huitante, Wicki est revenu à des œuvres plus personnelles et a mené en parallèle une grande carrière de comédien au théâtre et au cinéma, apparaissant notamment dans des films d'Antonioni, Fassbinder, Passer ou Handke. (fm)

**Pierre Clémenti, éclipse d'un soleil noir**

C'est à l'âge de 57 ans que Pierre Clémenti, *dandy destroy* et rebelle, s'est éteint le 27 décembre à Paris. Héros charismatique de la contre-culture des années soixante, ce formidable comédien avait été dirigé par les plus grands, de Visconti (« Le guépard » / *Il gattopardo*) à Pasolini (« Porcherie » / *Porcile*), en passant par Garrel, Rivette, Rocha ou Monteiro. Son œuvre de réalisateur est plus confidentielle, à la fois sensible, idéaliste et expérimentale. On lui doit notamment un chant d'amour et de mort intitulé « Soleil » (1988). A propos de cet homme magnifique, toujours sur la corde raide, Philippe Garrel déclarait : « J'aime Pierre Clémenti à cause de ses improvisations fulgurantes, mais aussi de son intégrité ». (fm)



Bernadette Lafont dans «La fiancée du pirate»

A droite: L'inquiétant Robert Mitchum dans «La nuit du chasseur»

**Nelly Kaplan, éternelle fiancée du pirate**

Féministe, insolente, surréaliste, espiègle, ainsi peut-on définir la personnalité de la cinéaste et écrivain Nelly Kaplan, dont la Cinémathèque suisse propose une rétrospective. Son directeur, Hervé Dumont, est fasciné comme beaucoup d'autres par «sa culture supérieure» et son talent «inclassable».

Par Allegra Gellar

Née en 1934 à Buenos Aires, en Argentine, Nelly Kaplan entame des études cinématographiques avant de s'envoler pour Paris, où elle doit représenter la cinémathèque de son pays. C'est le coup de foudre. Depuis ce jour, elle ne quittera plus la France. Elle fréquente alors les surréalistes, André Breton, Philippe Soupault, Max Ernst, puis Picasso et Dali, tous subjugués par son esprit et sa liberté de pensée.

Celle qu'on surnomme Nelly-la-Pantère commence à réaliser des courts métrages sur les artistes qu'elle côtoie et qu'elle aime. Au nombre de ceux-ci, «Le regard Picasso», «Gustave Moreau», «La nouvelle orangerie», «Abel Gance, hier et demain» figurent à l'affiche de la rétrospective qui lui est consacrée. C'est d'ailleurs en découvrant la réédition d'un ouvrage consacré à Philippe Soupault et aux surréalistes, où une large place est dévolue à Nelly Kaplan, qu'Hervé Dumont a eu envie d'inviter, seize ans après sa visite précédente, cette amie de la Cinémathèque suisse. Heureuse initiative, d'autant plus appropriée que quelques-uns de ses films – dont «La fiancée du pirate», son œuvre la plus emblématique – ont été retirés en copies neuves.

Primé à la Mostra de Venise et sorti en 1969, en pleine révolution sexuelle et sociale, «La fiancée du pirate» a profondément marqué la génération des années soixante, qui y découvrait une liberté d'esprit rafraîchissante, un humour féroc et salvateur. Pour les femmes tout juste «libérées», ce film devint une référence et un étendard. Bernadette Lafont y campe Marie, une jeune campagnarde

recueillie par une fermière avec sa mère. A la mort accidentelle de cette dernière, elle affronte l'hypocrisie et la mesquinerie des autochtones. Elle organise alors elle-même les funérailles, saoulant les hommes du village et se mettant tout le monde à dos. Petit à petit, elle préparera une vengeance dont les honorables notables feront les frais.

Sept ans après cette première réussite, «Néa» permet à Nelly Kaplan d'aborder le roman érotique – genre qu'elle connaît pour l'avoir exploré sous le pseudonyme de Belen, afin d'échapper à une vie bourgeoise et rangée. Son héroïne, Sybille (Ann Zacharias), qui vit à Coppet avec son père (Sami Frey), un «bon Suisse», va suivre la même trace. En adolescente révoltée, elle s'évade dans la lecture de romans coquins qui l'incitent à en écrire un, qu'elle intitule Néa. Là encore, et sans doute plus que jamais, Nelly Kaplan laisse parler son féminisme impertinent et subtil, libre et communicatif. Dans un registre nettement plus hilarant, à ne pas manquer non plus, «Plaisir d'amour» (1991), son dernier film en date, dans lequel Pierre Arditi interprète un Don Juan tourné en dérision. Nelly Kaplan sera d'ailleurs à la cinémathèque pour présenter cette œuvre et «La fiancée du pirate», accompagnée de son complice de toujours, Claude Makovski. Peut-être pourrions-nous alors en savoir plus sur son prochain film, dont le tournage devrait commencer tout bientôt. ■

Hommage à Nelly Kaplan et Claude Makovski. Cinémathèque suisse, Lausanne. Dès le 2 février. Nelly Kaplan présentera respectivement, les 2 et 3 février, «La fiancée du pirate» et «Plaisir d'amour». Renseignements et réservations: 021 331 01 02.

